

Hygiène alimentaire

AUX ABATTOIRS DE CHICAGO

L'INSPECTION DES VIANDES

Par le Dr Adrien Loir

L'an dernier, le Parlement d'Ottawa a voté une loi au sujet de l'inspection des fabriques alimentaires de viandes et de boîtes de conserve destinées à l'exportation. Pour organiser le nouveau service, il a été décidé d'envoyer, cette année, soixante-quatre vétérinaires canadiens étudier la question à l'école vétérinaire de Chicago.

C'est, en effet, à la suite de la campagne menée contre les industriels de cette ville que l'utilité de cette inspection des viandes a été reconnue nécessaire. Il faut reconnaître que les progrès réalisés à Chicago sont très satisfaisants, comme j'ai pu m'en rendre compte pendant la visite que j'ai faite à ces abattoirs au retour de ma mission de l'an dernier dans l'Ouest du Canada.

Après l'incendie de 1869, l'attention du monde fut attirée sur Chicago. De toute part, les émigrants vinrent se grouper autour de ce coin du lac Michigan où ils créèrent un petit abattoir où tous vinrent vendre leurs bœufs, leurs moutons et leurs cochons. On établit des usines, petites d'abord, destinées à convertir les porcs des colons en jambons. Ces jambons furent appréciés sur les marchés européens. Ils venaient d'Amérique et étaient taxés, par les vendeurs, comme les meilleurs du monde. L'Europe ouvrit ses marchés à ces produits.

L'enceinte du petit abattoir est devenue trop étroite, car les commerçants sont maîtres en fait de réclame et ils inondent le monde du produit de leur industrie. Il a fallu augmenter les usines, les ouvriers ont été entassés, les étages ont été élevés les uns sur les autres, les animaux que déversent constamment les lignes de chemins de fer montent par des plans inclinés au sommet des édifices. Pour que la pente soit douce et que les animaux montent insensiblement, ces routes sont suspendues partout en l'air. Les hommes sont élevés par des ascenseurs pour aller tuer ces bêtes et les utiliser complètement de façon que la moindre partie de l'animal soit convertie en objet d'exportation.

Il a été nécessaire de trouver de la place pour tout. Cette place était limitée, on ne pouvait indéfiniment la gagner en hauteur, il a fallu entasser les installations à côté les unes des autres, et le point de vue sanitaire a été complètement sacrifié.

Un organisme remarquable de la vie agricole des Etats-Unis, le bureau de "l'Animal Industrie," veillait. Il avait, jusqu'à l'année dernière, 160 inspecteurs chargés de surveiller les usines de cet abattoir ; mais la surveillance n'était qu'illusoire et, en réalité, les conseils les plus élémentaires de propreté n'étaient pas suivis. Ce n'est seulement qu'à la suite des scandales récents que les enquêtes amenèrent le vote, par le Congrès, d'une loi protectrice de la santé publique.

Aujourd'hui, dans tout abattoir, dans chacune des usines, un service officiel est organisé. Les inspecteurs des abattoirs de Chicago sont maintenant au nombre de 360. Dans une des usines, que je viens de visiter, il entre chaque jour environ 13,000 porcs. Ils sont examinés par un premier inspecteur du bureau de "l'Animal Industrie." S'ils sont déclarés bons on suspend par la patte le premier porc qui se présente à une chaîne qui, elle-même, est attachée à des crochets fixés autour d'une immense disque placée de champ. L'animal est enlevé, la roue tournant autour de son axe, il se remue tant qu'il peut en s'élevant. Malgré ses bonds, son poids même le rend tangent au disque. Au moment où le crochet auquel il est fixé va descendre en suivant le mouvement du disque, il est pris par un rail sur lequel il s'engage (le porc étant toujours saisi à son extrémité la tête en bas). L'animal passe devant un homme qui lui plonge un couteau dans le cœur, un flot rouge jaillit ; le cochon roule encore quelques mètres sur le rail, l'animal s'agite pendant les derniers spasmes ; tout son sang est bien recueilli ; le crochet arrive à l'extrémité du rail, sur lequel il glisse depuis un instant et l'animal est précipité dans le vide. Il tombe à l'étage inférieur dans une bassine, grand bac de 6 à 7 mètres de long plein d'eau bouillante. Des hommes avec des piques conduisent le corps jusqu'à l'extrémité de ce récipient. Une machine avec des dents le saisit et le dépose délicatement, sans secousse, sur un tapis roulant. Le tapis a une longueur de 40 mètres environ. De chaque côté il y a des hommes qui frappent la partie du corps de l'animal qui passe à leur portée avec un instrument, avec un linge. Après ces différents et successifs coups de tampon, toutes les soies de la bête sont enlevées : elle est blanche et rose.